

DIARIO DEL GOBIERNO

DE CATALUÑA Y BARCELONA,

DEL JUEVES 19 DE NOVIEMBRE DE 1812.

Santa Isabel Reyna de Ungría Viuda.—Las Q. H. están en la Iglesia de PP. Agonizantes: se reserva á las cinco de la tarde.

NOUVELLES ETRANGERES.

TRANSYLVANIE.

Herminstadt, 8 septembre.

Toute l'armée russe du Danube, naguère si nombreuse, n'est composée maintenant que de 20 à 24,000 hommes. La division du général Voinov est composée de 10,000 h.; celle du général Essen de 7 à 6000, et celle du comte de Langeron de 6 à 8000. Cette armée, commandée par l'amiral Tschischagoff, n'a pu faire que trois milles par jour, à cause du débordement des rivières, et surtout du Pruth. L'amiral n'est arrivé à Choczyn que le 1.er septembre. Plusieurs détachement de la division Langeron sont encore restés au delà du Pruth.

D'après les dernières nouvelles, le prince de Schwarzenberg avait son quartier général à Poryck, terre du sénateur russe Thadée Czacki, président de la commission des établissements d'instruction publique en Volhynie et en Podolie. Les russes ont, dans leur retraite de la Volhynie, pillé plusieurs maisons particulières; ils ont brûlé des magasins et enlevé plusieurs polonais distingués par leurs richesses et leurs talents.

(*Journal de l'Empire.*)

PRUSSE.

Jena, 7 septembre.

On lit dans un des nos journaux les réflexions suivantes sur les résultats désastreux que l'occupation probablement très prochaine de Moscou aura pour les habitants de Pétersbourg :

« Si l'armée française s'avance jusqu'à Moscou, la ville de Pétersbourg se trouvera séparée de la plupart des provinces d'où elle tire ses subsistances. Les amateurs de la bonne chère y passeront un triste hiver cette année. Ils n'auront ni biftéck, ni rosbéef, ni les troupeaux de

NOTICIAS ESTRANGERAS

TRANSILVANIA.

Herminstadt, 8 de septiembre.

No es muy numeroso todo el ejército ruso del Danubio, por ahora no se compone mas que de 20 á 24,000 hombres. La división del general Voinov se compone de 10,000 hombres; la del general Essen de 7 á 6000, y la del conde de Langeron de 6 á 8000. Este ejército mandado por el almirante Tschischagoff no ha podido hacer mas que 3 millas por día á causa de las avenidas de los rios y particularmente del Pruth. El almirante no ha llegado á Choczyn hasta el 1.º de septiembre. Varios destacamentos de la división Langeron se han quedado aun á la otra parte del Pruth.

Segun las últimas noticias, el príncipe de Schwarzenberg tenia su quartier general en Poryck, territorio del senador ruso Thadée Czacki, presidente de la comisión de los establecimientos de instrucción pública en Volhynia y Podolia. Los rusos en su retirada de la Volhynia saquearon varias casas particulares: han quemado almacenes y prendido diferentes polacos distinguidos por sus riquezas y talentos.

(*Diario del Imperio.*)

PRUSIA.

Jena, 7 de septiembre.

En uno de nuestros diarios se leen las siguientes reflexiones sobre los desgraciados resultados que la ocupacion de Moscou probablemente muy cercana, tendrá para los habitantes de Pétersburgo :

« Si el ejército francés se adelanta hasta Moscou, la ciudad de Pétersburgo se hallará separada de la mayor parte de las provincias, de donde extrae sus subsistencias. Los amigos de la buena vida pasaran allí este año un mal invierno. No tendrán biftéck, ni rosbéef,

beufs de l'Ukraine, qu'on amenait ordinairement à Petersbourg, ne pourront plus y arriver; toutes les routes entre cette ville et l'Ukraine étant occupées par l'armée française. Les tables de Petersbourg n'offriront ni des raisins d'Astrak, ni des vins de la Tauride ou de Tokai, ni des pommes d'or de Moscou. Les busons du VVolga et les esturgeons de la mer Caspienne courent aussi risque d'être interceptés. Un mal plus sérieux, c'est que le blé de la Pologne, de Kourik, d'Orel, va manquer à la population de la capitale russe, le pain blanc y va devenir fort rare, ou du moins extrêmement cher. Il reste pour ressource aux habitants de Petersbourg un peu de seigle de la Finlande; ainsi que le caviar et le veau d'Archangel. » (Idem.)

ANGLETERRE.

Londres, 14 octobre.

D'après les dernières nouvelles de Bilbao, les français sont toujours en force à Saint Sébastien, Guetaria et Santogña. Les guerrillas se battent avec acharnement dans les embuscades; mais ils n'ont ni les sièges ni les affaires régulières, ainsi qu'on va le voir. Après s'être donné beaucoup de peine, sir Hom Popham fit promettre aux chefs des guerrillas, Mendizabal, Portier, Campillo, Longo et Gaspart, de l'aider dans l'attaque qu'il projetait contre Guetaria. En conséquence, la division anglaise fit voile avec une partie de ses gens à bord de la *Latona*, et le premier bataillon à bord du *Queen*. Elle mouilla le soir devant Castro pour se procurer des renseignements. Le 12 septembre, à onze heures et demie, elle passa à deux milles de distance de Guetaria; le second bataillon débarqua pour chercher des positions et préparer des embuscades. Les français continuèrent vers la nuit à tirer sur nos troupes. Le 19, la division anglaise débarqua en force position à une portée de canon de Mendizabal; elle fit feu de ses batteries, mais sans produire beaucoup d'effet. Une nouvelle batterie fut élevée à 200 toises des ouvrages de l'ennemi; mais les français s'étant avancés au nombre de 3000 hommes, nos troupes furent obligées de décharger leurs canons et de se retirer au plus vite. Le 20, Gaspart, qui commandait les guerrillas, écrivit au major de Malcolm que son intention était d'aller attaquer les français. Il y alla effectivement; mais après un combat très opiniâtre, ses troupes furent dispersées. Nous regagnâmes alors l'ordre de nous retirer; mais la mer étant trop basse, nous dûmes nous rembarquer sur le champ. Le lendemain, à la pointe du jour, la division se rembarqua, et le 23, sir Hom Popham

pues los rebños bacunos de la Ucrania que regularmente se llevaban á Petersburgo no podrán llegar á dicha ciudad, estando ocupados por los franceses todos los caminos entre Petersburgo y la Ucrania. No se ofrecerán en las mesas de Petersburgo uvas de Astracan ni vinos de la Taurida ó de Tokai ni manzanas doradas de Moscou. Tambien corren peligro de ser interceptados los busons del VVolga y los esturiones del mar Caspio. Lo peor es que van á faltar á la poblacion de la capital rusa los trigos de la Polonia, de Kourik y de Orel; el pan blanco va á ser sumamente escaso ó á lo menos extremadamente caro. Solo queda por recurso á los habitantes de Petersburgo un poco de centeno de la Finlandia, el caviar y la carne de Archangel. » (Idem.)

INGLATERRA.

Londres, 14 de octubre.

Según las últimas noticias de Bilbao, los franceses se hallan todavía con bastante fuerza en San Sebastian, Guetaria y Santogña. Las guerrillas se baten con encarnizamiento; pero no gustan de sitios, ni de acciones regulares, como vamos á verlo.

Después de haberle consultado muchos, logró Sir Hom Popham que los jefes de guerrillas Mendizabal, Portier, Campillo, Longo, y Gaspart prometiesen ayudarlo en el ataque que proyectaba contra Guetaria. En consecuencia, la division inglesa se hizo á la vela con una porcion de sus gentes á bordo de la *Latona*, y el primer batallon á bordo del *Queen*. Por la tarde ancló delante de Castro, á fin de procurarse informacion. El 12 de septiembre á las 11 y media llegó á dos millas de distancia de Guetaria; el 2º batallon desembarcó para buscar posiciones y preparar emboscadas. Los franceses continuaron hacia la noche á tirar sobre nuestras tropas. El 19 la division inglesa desembarcó y tomó position á un tiro de canon del enemigo. Fizo fuego desde sus baterias, pero no produjo mucho efecto. Levantose otra bateria á 200 tocas de la obra del enemigo y pero habiendo adelantado los franceses en número de 3000, nuestras tropas tuvieron que desalojar sus cañones, y retirarse á toda prisa. En el día 20, Gaspart, que mandaba las guerrillas, escribió al Mayor de Malcolm que su intencion era de ir á atacar á los franceses. Fue á ello efectivamente, pero después de un combate muy obstinado, sus tropas quedaron dispersadas. Entonces recibimos orden de retirarnos; pero como la mar estaba demasiado baja, no pudimos embarcarnos luego; el día siguiente al amanecer se embarcó la division, y el día 23, el comandante Sir Hom

appelé par un bateau de Zaratonga, petit village à l'est de Guetaria, que les français venaient d'entrer dans cette ville au nombre de 4000 hommes. Sir Horn parut alors déterminé à renoncer à une autre attaque. A l'approche de l'ennemi, toutes les guarnisons s'enfuirent dans des montagnes, quoiqu'elles fussent deux fois plus nombreuses que les français.

EMPIRE FRANÇAIS.

Suivez d'honneur

« Mais cette même providence, dont la sphère d'activité embrasse tous les temps et tous les lieux, ne nous manifeste-t-elle pas aussi, dans un pareil spectacle, d'autres rapports et d'autres vues de cette justice divine, quelquefois tardive, toujours inévitable, et qui est patiente, parce qu'elle est éternelle? Ce n'est peut-être point, en effet, à cette merveilleuse restauration de la monarchie polonoise, que le ciel donne ses suprêmes révisions, dans ce premier avènement de notre armée, commandée par le génie extraordinaire qu'il a choisi pour relever et renverser à son gré les trônes, en incarnant la gloire de son règne au-dessus de toute comparaison historique. Son épée venge aujourd'hui l'Europe entière des incursions et des ravages qui égalèrent, dans la cinquième moitié de l'ère chrétienne, les effroyables progrès de tous ces conquérants septentrionaux, de cet Attila, horrible *fiat de Dieu*, comme il s'appelle lui-même, monstre allié de sang humain, qui sortit des forêts et des cavernes du Nord, secondé bientôt après par le barbare comme couronné du Midi, et les Vandales de l'Afrique, vains envahisseurs et dévastateurs de l'Univers civilisé, jusqu'aux frontières de la Perse. Après une de siècles d'impunité, notre Auguste empereur semble envoyé du Ciel, aujourd'hui pour demander compte au Nord, où les armées du Midi n'avaient pas encore pénétré, des larmes et du sang que ces féroces vainqueurs firent verser à nos pères, quand ils entreprirent de faire rétrograder le genre humain vers leur barbarie originelle, et dont les descendants, civilisés en partie eux-mêmes, nous nous voyons encore de nos jours, dans leur propre pays, les dévotionnaires, les incendies et les ravages. Reconnaissons donc et proclamons hautement les *grands jours* de la providence, dans les triomphantes journées qui expient le passé, et préparent contre l'avenir.

« L'unique défense que l'armée ennemie ait opposée pendant trois mois aux progrès de nos légions a été, par la plus déplorable imitation, le mouvement rétrograde d'une civilisation ébauchée depuis un siècle vers la barbarie des pre-

Popham suppo por medio de un batellino de Zaratonga, pequeño pueblo al este de Guetaria, que los franceses acababan de entrar en esta ciudad en número de 4000 hombres. Sir Horn pareció entonces que estaba determinado a renunciar a otro ataque. Al acercarse el enemigo todas las guarniciones se huyeron por los montes, a pesar de ser dos veces mas numerosas que los franceses.

IMPERIO FRANCES.

Continuación de ayer.

« Pero en misma providencia, cuya esfera de actividad abraza todo tiempo y lugar, no nos manifiesta tambien con semejante espectáculo, otras relaciones, otras miras de esa justicia divina, tardia algunas veces, pero siempre inevitable, y que es paciente, lo es por ser eterna tambien? Acaso limita el Cielo sus supremas revisiones en la maravillosa restauracion de la monarchia polaca, quando nos proponia en su primera ventura de nuestro emperador el mandado por el genio extraordinario que ha escogido para abarcar y derribar los tronos, en su anhelo, poniendo la gloria de su reinado sobre toda comparacion historica. ¿De espaldas hoy la Europa entera de las incursiones y estragos que sembraron en el siglo quinto de la era cristiana las quatuor ignominias de aquellos conquistadores septentrionales, de aquel Attila, horrible *fiat de Dios*, como el mismo monarca se llamaba, monarca aliado de sangre humana, que salió de las forêts y cavernas del Norte, protegido después muy prontamente por el barba como coronado del medio dia, y después por los vandales del Africa, vains envahisseurs et devastateurs de l'univers civilisé, jusqu'aux frontières de la Perse. Después de cien siglos de impunidad, nuestro augusto emperador parece abido enviado del Cielo, para pedir cuenta a los Norte, donde los ejércitos del medio dia no mas habian penetrado, de las lagrimas y del sangre que esos ferozes vencedores hicieron derramar a nuestros padres, quando emprendieron hacer rétrograder el género humano hacia su original barbarie, y cuyos descendientes, civilizados en parte, renuevan en nuestros dias dentro de su propio país las devastaciones, los incendios y los estragos llamados entonces y hoy *grands jours* de la providencia. En las triomfantes jornadas que expian lo pasado, y nos aseguran contra lo venidero.

La única defensa que el ejército enemigo ha opuesto por espacio de 3 meses a los progresos de nuestras legiones, ha sido por una imitación la mas deplorable, el movimiento rétrogrado de una civilisation esbozada,

nuestro siglo. Ils disaient, ces superbes sauvages du Nord, comme autrefois Antiochos, quand il menaçait de faire de Jérusalem le tombeau de tous les juifs qu'il allait combattre; ils disaient que les français seraient tous ensevelis sous les murs de la première ville de leur empire, dont ils oseraient tenter la conquête; ils le disaient... Et après une résistance inutile, après leur fuite incendiaire de Smolensk, pour aller profaner les cantiques sacrés d'actions de grâces dans les temples, nos victorieuses légions ont trouvé dans la même cité ces vaines menaces encore livrées à une dérision expiatoire sur les places publiques.

« La Russie n'a pas donc su répondre d'abord à nos appels et à nos manœuvres militaires dans son enceinte, que par l'abandon et la dévastation de son territoire, par l'incendie de ses magasins et de ses villes, par une fuite enfia et par des ravages encore plus funestes à son peuple que les désirs et les déroutes d'une armée. Après avoir voulu la guerre avec tant d'obstination, elle s'est ensuite dévouée à se détruire elle-même, en se flétant que ce suicide politique ne nous laisserait à conquérir que des déserts. O mon Dieu! qu'auraient donc fait nos ennemis, victorieux dans une terre étrangère, s'ils traitent ainsi leur propre pays, quand une attaque sanglante leur ôte le courage de le défendre! Ah! nous devons vous rendre grâces de nos triomphes, au nom du genre humain.

« Mais nous en prenons le Ciel à témoin, nous ne serons responsables, ni envers Dieu, ni envers l'Europe, ni envers la postérité, du mal que nos ennemis se sont fait à eux-mêmes, dans l'espoir de nous faire partager tous les biens qu'ils ont appelés sur leur tête, sinon comme moyens de défense, du moins comme la seule manière de nous nuire. » (Idem.)

un siglo á esta parte féis la barbarie de sus tiempos. Esos soberbios salvajes del Norte, decían como Antiochos en otro tiempo, quando amenazaba convertir Jerusalem en el sepulcro de todos los judios con quienes iba á combatir, decían que todos los franceses quedarán sepultados en las murallas de la primera ciudad de su Imperio, cuya conquista se atrevieron á intentar... Lo decían... Y después de una resistencia inútil, después de su incendiaría fuga de Smolensko, ejecutada para ir á profanar los canticos sagrados de acciones de gracias en los templos, nuestras victoriosas legiones han hallado en la misma capital esas vanas amenazas expuestas aún á la irrisión expiatoria en las plazas públicas.

La Rusia no ha sabido pues responder á nuestras llamadas y manœvas en su recinto, sino abandonando, destruyendo sus almacenes y pueblos huyendo en fin, y causando á su país estragos mas funestos que las derrotas y destrucciones de un ejército. Después de haber querido con tanta obstinacion la guerra, se ha dedicado inmediatamente en adelante á su ruina, flaqueándose de que este suicidio político no nos dexaria mas que desiertos para conquistar. ¡Oh Dios mio! ¿Y que habian hecho nuestros enemigos, si se hubio en hallado vencedores en tierra ajena, quando tratan así su propio país en los momentos en que un sangriento ataque les quita el aliento de defenderlo? Ah! Nosotros debemos daros las gracias en nombre del género humano.

Pero, y tomando el Cielo por testigo, nosotros no seremos responsables ante Dios, la Europa, ni la posteridad, del mal que nuestros enemigos se han hecho á si mismos, con esperanzas de hacernos participar de todos los bienes que han llamado sobre su cabeza, ya como medios de defensa, á lo menos como el unico modo de dañarnos. (Idem.)

A V I S O.

Don Manuel Mentrana, Maestro real de primeras Letras, y de Arithmetica, Academico de este real Colegio. Las reglas que enseñará en el corto tiempo de tres meses son: numerar, sumar, restar llavo, y compuesto; multiplicar y partir; reducciones de monedas tanto de vellón de Castilla, como las de Cataluña; quebrados de todas especies; multiplicar compuesto; reglas de dos, la de tres directa, e indirecta, reciproca, y compuesta; cambios de monedas de toda la Europa. Los Anceages de distintos reynos y provincias las que servirá para alla por reducir qualesquiera cantidad de anas, varas, ó canas, brazas ó yerdas ó varas castellanas, segun lo tiene acreditado en esta capital, á infinidad de personas de distincion con los notorios progresos que se han verificado en beneficio del público, cuya enseñanza es en la calle dels Abaxadores, n.º 31 y se empezará de las 6 á las 8 del día de hoy 19 del corriente.

T E A T R O.

La Sociedad dramática Española, representará hoy á las seis en punto, la comedia titulada, *La Igñe*, ó sea *el Delirio paternal*, la tonadilla de la *Soledad*, el zapateado, y saynete.

Chez J. Azins et P. Barrera, Imp. ... Gouvernement de Catalogne